

Marie-Hélène Robert

La mission en France selon la «Lettre des évêques aux catholiques de France» (1996) et ses prolongements

Nurt SVD 44/2 (128), 161-172

2010

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

La mission en France selon la *Lettre des évêques aux catholiques de France* (1996) et ses prolongements

Marie-Hélène Robert NDA

Religieuse de Notre Dame des Apôtres, docteur en théologie, Marie-Hélène Robert enseigne la missiologie et la théologie mariale à la Faculté de Théologie de l'Université Catholique de Lyon (France). Elle est membre du comité de rédaction de „Spiritus” (revue missiologique) et vice-présidente de l'AFOM (Association francophone œcuménique de missiologie).

Introduction

1. Une double crise de l'Occident
2. Redéfinir la mission
3. Quelques réceptions de la LCF
4. Un approfondissement théologique de la Lettre
5. Conséquences pour la mission aujourd'hui

Conclusion

Introduction

La *Lettre aux Catholiques de France. Proposer la foi dans la société actuelle*¹, a été signée par la Conférence épiscopale française réunie à Lourdes en 1996, suite à deux rapports rédigés par Mgr Claude Dagens, alors évêque d'Angoulême et membre de la Commission doctrinale des évêques de France. Ces rapports reprenaient les réponses à un questionnaire envoyé largement dans les diocèses concernant le rôle de l'Église catholique dans la société. Ils ont été présentés aux Assem-

¹ *Lettre aux catholiques de France. Proposer la foi dans la société actuelle*, Assemblée plénière des évêques de France, Lourdes, novembre 1996/Paris 1997. Désormais LCF. Elle est disponible [on-line]: www.la-croix.com/documents/doc.jsp?docId=2355121&rubId=47602

blées plénières des évêques de France en 1994 et 1995.

La *LCF* a évalué le rôle du christianisme en France dans la „société actuelle” selon un regard prenant en compte les données externes à l’Église mais aussi son propre appel missionnaire. Écrite voici près de quinze ans, elle permet un certain recul pour en évaluer la pertinence aujourd’hui.

Adressée aux catholiques, la *LCF* entend „concerner” les chrétiens d’autres confessions, les croyants d’autres religions, les personnes qui ne partagent pas la foi catholique mais qui s’intéressent à sa place dans la société laïque. Cependant, elle n’envisage pas pour elles-mêmes les interactions entre les confessions et les croyances. Le débat est situé dans le rapport à la société laïque.

Le christianisme est présenté dans la *LCF* en voie de minoration: il s’agit d’une prise de conscience récente, liée à une certaine „crise de l’Occident”. Mais d’emblée, la *LCF* inscrit cette crise dans une perspective positive, marquée par l’espérance et la foi: „Notre histoire demeure une histoire du salut, où les crises elles-mêmes peuvent devenir des moments de renouveau missionnaire”. À ce prix, l’Église peut „affronter dans la foi les difficultés actuelles” (*LCF*, p. 28). Comment comprendre cette crise? Quelles réponses missionnaires lui donner?

1. Une double crise de l’Occident

La crise de l’Occident est perçue comme une crise externe et une crise interne, qui touche la société française. Elle atteint également l’Église.

Dans le monde, d’une part, l’Occident est battu en brèche, il est vu comme dominateur alors que ses prétentions à établir la justice et le droit ne sont pas reconnues comme valides. Les universalismes utopiques (politiques, économiques) nés en Occident sont discrédités, ce que révèle la montée des revendications identitaires dans le contexte de la mondialisation. Or Occident et christianisme sont facilement confondus dans les esprits. De plus, face au succès grandissant des autres religions, le christianisme, encore largement majoritaire dans le monde, est en passe de devenir minoritaire (du fait de la démographie, de la vitalité des autres religions). Il est presque insignifiant dans de nombreuses aires géographiques. Ces deux éléments remettent en question la perspective optimiste qui dominait jusque dans les années 1960.

La crise, d’autre part, est aussi interne à la société civile française. La *LCF* en donne les caractéristiques suivantes: émergence de l’individualisme, remise en cause du principe d’autorité, du rapport

à la tradition, laïcité, pluralisme, fractures sociales et indifférence religieuse. L'ensemble de ces points est relatif à la sécularisation², pouvant conduire au sécularisme³.

Le contexte français est particulier, depuis la loi de séparation des Églises et de l'État, en 1905, qui a marginalisé et privatisé l'expression de la foi dans la société, garantissant cependant la liberté de culte et permettant une clarification des domaines. Les chrétiens n'ont d'ailleurs jamais cessé de s'impliquer activement dans la société et dans les débats sociaux. La religion catholique en France est certes ancienne et actuellement plus nombreuse que les autres religions et confessions religieuses présentes sur le territoire français. Mais la LCF énonce clairement que l'Église catholique n'a plus de monopole religieux (p. 33). Une pluralité d'identités et de confessions religieuses est présente sur le territoire français. Dans ce contexte de pluralisme religieux, les croyants sont relativement bien acceptés par la société civile lorsque leur foi est vécue comme phénomène privé. En revanche, l'appartenance forte à une „communauté”, tout comme la tendance à „affirmer” sa foi en public au nom de cette communauté, sont mal reçues. Pourquoi? Trois raisons peuvent être évoquées.

Ce qui est en cause, c'est la neutralité de l'espace public, qui, selon certaines opinions „laïques”, demanderait aux citoyens de refouler la foi dans la sphère de la vie privée.

C'est aussi la mémoire lourde de l'hégémonie de l'Église, qui fut durant des siècles d'ordre spirituel, moral, institutionnel, social, voire politique et même financier.

La montée de l'islam et de ses revendications a également poussé à reconsidérer la question religieuse en France. La société peut

² „La sécularisation désigne un mouvement de pensée conduisant à une déchristianisation”, [fondé sur le] „refus ou démarcation de la religion comme principe d'intelligibilité. [...] L'idée de sécularisation prend un caractère global dans le cadre d'une théologie ou d'une philosophie de l'histoire suivant lesquelles il faudrait comprendre la totalité de la modernité comme le résultat sécularisé de la foi biblique, [...] la manifestation logique de la foi chrétienne”. J. Figl, *Sécularisation*, trad. J.-P. Bagot, [dans:] P. Eicher (dir.), *Nouveau Dictionnaire de Théologie*, Paris 1996, p. 899-904.

³ „Le «sécularisme» est l'expression qui traduit la forme radicale de la sécularisation. Il constitue son «développement ultime», car il marque la rupture définitive d'avec la religion. Il désigne la mentalité qui a conduit à la sécularisation par laquelle l'homme s'enclot définitivement dans la réalité profane en récusant toute proposition de sens religieux ou transcendant. La notion acquiert ici ses frontières extrêmes, car elle renvoie à une interprétation purement immanente du monde”. J. Figl, art. cit., p. 899-904.

reconnaître la légitimité des seules formes religieuses acclimatées culturellement à la modernité (donc non des traditionalistes, intégristes, sectaires). La tolérance en contexte de démocratie laïque et pluraliste repose sur la reconnaissance de ses principes de pluralisme comme consensus national.

„Proposer la foi dans la société actuelle” nécessite donc de prendre conscience du positionnement paradoxal de l’Église face aux caractéristiques de la société actuelle. L’Église en est tributaire, elle les vit également, en positif et en négatif, au même titre que la société civile. Dans ce contexte, la LCF entend proposer une redéfinition de la foi missionnaire.

2. Redéfinir la mission

La conscience missionnaire est liée à la nouveauté du contexte de minorité et „proposer la foi” devient une exigence missionnaire. Les changements de perspectives missionnaires sont repérables dans le vocabulaire utilisé par les évêques: „Proposer” remplace „imposer”⁴ et engage plus que „accueillir” ceux qui s’approchent de l’Église. L’acte de „proposition” est légitime en contexte pluraliste et laïc, alors que le „prosélytisme” est vu comme une menace. „Proposer” repose sur la vérité et la liberté, se fonde sur le respect des consciences et amène à un choix personnel sans contrainte. Le projet est bien de

„contribuer au vouloir-vivre de notre société en montrant activement que l’Évangile du Christ est au service de la liberté de tous les enfants de Dieu, [par une] proposition qui laisse à nos partenaires toute leur liberté; qui réserve absolument les toujours insondables «possibles de Dieu»” (LCF p. 122).

„Proposer” remplace également „transmettre”: la transmission s’effectuait d’elle-même dans un contexte fondé sur la tradition, en situation majoritaire, mais la proposition est de mise en situation minoritaire. Elle n’empêche pas „d’Aller au cœur du mystère de la foi”.

En effet, le fondement de la revendication de foi d’un statut particulier pour l’Église est à trouver dans la mission chrétienne et dans la dimension mystérique de l’Église (LCF p. 79-90). Elle demande un engagement dans le monde, qui repose sur l’Incarnation (mystère de l’humanité de Dieu), sur le mystère pascal d’Alliance et de salut (soli-

⁴ *Redemptoris missio* 39: „L’Église propose, elle n’impose rien: elle respecte les personnes et les cultures, et elle s’arrête devant l’autel de la conscience” (en référence à *Dignitatis humanae* 3).

darité de Dieu avec le monde), et sur l'éthique et la foi (Dieu et la foi ne sont pas des abstractions, ils sont puissance de transformation pour le croyant et pour le monde).

Reconnaître lucidement, sans amertume, que l'Église en France est en position de plus en plus minoritaire au plan de l'appartenance explicite et engagée de ses membres n'empêche donc pas d'adopter une vision profonde et large de l'Église.

La LCF explore les „frontières” dans lesquelles se trouvent les quête de nos contemporains. Ainsi, la minorité religieuse n'est pas un en-soi coupé du monde, mais un *mode d'être*, particulier et commun, voilà ce que la foi apporte de spécifique. Cette sortie d'un „face-à-face” stérile entre l'Église et la société civile ne revient pas pour autant à une absorption de l'Église par la société civile, parce que la foi revendiquée n'est une foi ni privatisée ni hégémonique mais missionnaire (no 34-35). L'Église ne s'inscrit pas dans un „contre-projet culturel ou social, mais comme une puissance de renouvellement” (LCF p. 25)⁵.

La LCF affirme donc la position minoritaire de l'Église mais aussi sa relative homogénéité avec le contexte majoritaire. Ce point précis, paradoxal, détermine ses propositions d'agir missionnaire: elles consistent à pointer les passerelles avec la société civile; le contexte détermine alors les modalités de la „proposition de la foi”. Quelles sont-elles? De quels moyens missionnaires l'Église se dote-t-elle alors? Quelles sont ses priorités de réflexion et d'agir missionnaires?

La LCF met en valeur la triple mission du baptisé: „la confession de la foi, le service de l'humanité, la pratique liturgique et sacramentelle” doivent être liés „tout en faisant sa juste place à chacun d'eux”. „L'Église est détentrice d'un message qu'elle a mission d'annoncer (*marturia*). Elle a aussi pour mission de servir la vie des hommes (*diaconia*). Il n'en reste pas moins vrai que cette transmission du message et ce service de l'humanité culminent dans la célébration liturgique (*leitourgeia*), au cours de laquelle la communauté reçoit la Parole de son Seigneur et prie pour le salut du monde” (p. 91).

La Lettre note aussi la nécessité de la formation du baptisé et des modalités de présence évangéliques fondées sur l'humilité et le service.

La prise de conscience d'une position minoritaire permet ainsi une nouvelle prise de conscience missionnaire. Il ne s'agit pas pour

⁵ En ce sens, c'est assez différent de ce que promeut la Conférence Épiscopale Italienne, qui parle clairement d'un projet culturel catholique, en particulier avec la déclaration de 1997 *Progetto culturale orientato in senso cristiano. Una prima proposta di lavoro*. Voir: www.progettoculturale.it

l'Église de reconquérir une position majoritaire. Mais aussi, elle ne perd pas son dynamisme interne, elle ne se contente pas d'entériner une situation. Le triomphe n'est pas plus de mise que le découragement, dans des contextes marqués par une surenchère de biens, de sens, ou par une carence angoissante. La *Lettre des évêques aux catholiques de France* marque une nouvelle étape par rapport à la réflexion de la génération antérieure, dont l'emblème pouvait être celui du „petit troupeau”, ou du levain dans la pâte. Désormais,

„Nous, catholiques en France, nous tenons à être reconnus non seulement comme des héritiers, solidaires d'une histoire nationale et religieuse, mais aussi comme des citoyens, qui prennent part à la vie actuelle de la société française, qui en respectent la laïcité constitutive et qui désirent y manifester la vitalité de leur foi” (LCF p. 28).

3. Quelques réceptions de la LCF

La *Lettre* a reçu un écho très favorable dans l'Église de France. De nombreux diocèses se sont inspirés de la dynamique qu'elle a su insuffler. Ainsi, à Strasbourg, le Chantier Évangélisation note en 2007:

„Les questions liées à la mission et à l'évangélisation se posent avec de plus en plus d'urgence. Depuis la lettre des évêques aux catholiques de France, «Proposer la foi dans la société actuelle», de nombreuses initiatives sont nées dans les paroisses et dans les communautés nouvelles particulièrement préoccupées de porter cette évangélisation”⁶.

Ce chantier en est actuellement à sa 11^e rencontre. On note un souci particulier des „visites”, un accent fort mis sur la prière et sur la Parole de Dieu, autrement dit sur l'approfondissement de la foi.

Relayée par des publications ciblées, la *LCF* a été largement utilisée dans les services de catéchuménat, de catéchèse⁷, ou dans la réflé-

⁶ Site du diocèse de Strasbourg: www.cathocus.fr/home/action/evangelisation.php. La page donne les comptes rendus des rencontres de ce Chantier depuis trois ans.

⁷ La commission épiscopale de la catéchèse et du catéchuménat a publié en 2003 *Aller au cœur de la foi. Questions d'avenir pour la catéchèse*, un document qui s'inspire de la *LCF* pour réfléchir à la „transmission de la foi” dans le contexte actuel.

xion sur l'apostolat des laïcs⁸.

Des auteurs comme Y. Burdelot⁹ ont cherché à réfléchir à une mise en œuvre de l'invitation des évêques à „proposer la foi dans la société actuelle”. Son maître d'œuvre, Mgr Dagens, est toujours très actif pour proposer des prolongements de l'esprit de cette Lettre¹⁰.

La Lettre a également été traduite en six langues européennes (portugais, italien, hongrois, espagnol, allemand, néerlandais) et a été largement répercutée en Belgique et en Suisse.

L'attitude que prône la LCF est un exemple d'articulation missionnaire entre Église particulière (attention au contexte) et Église universelle (dimension mystérique), ce qui a été très favorablement reçu par les Églises protestantes et l'Église orthodoxe.

Des communautés protestantes évangéliques ont cependant reproché à la LCF de ne pas aller assez loin dans la rupture avec la culture ambiante et dans l'annonce audacieuse de l'Évangile.

4. Un approfondissement théologique de la Lettre

Une dizaine d'années après la parution de la LCF, Mgr Joseph Doré publie une trilogie¹¹ qui fait le point, selon un axe théologique, sur les défis que rencontre la foi dans la société actuelle, marquée par la difficulté de la transmission. La perspective s'inscrit dans l'approfondissement souhaité par la LCF de la dimension mystérique de l'Église. La foi chrétienne y est présentée comme une mine très féconde où peuvent puiser les contemporains pour réfléchir aux questions actuelles et existentielles.

Selon l'auteur, au nom de l'Incarnation, les cultures doivent être accueillies positivement puisque l'Évangile s'y incarne. Mais aussi les cultures en soi, en tant que réalités humaines, sont marquées par l'inaccomplissement et le péché, que l'Évangile vient révéler et réorienter. Dans cette dialectique, la foi chrétienne doit se faire aussi culture pour être reçue par la modernité, mais sans se rendre prisonnière de

⁸ Conférence des Évêques de France, *L'apostolat des laïcs. Orientations pastorales, la libre association des fidèles en vue de l'apostolat*, Paris 2000, 43 p. (coll. *Documents d'église*).

⁹ Y. Burdelot, *Devenir humain: La proposition chrétienne aujourd'hui*, Paris 2002, 334 p.

¹⁰ Parmi de nombreuses publications, signalons Cl. Dagens, *La Nouveauté chrétienne dans la société française: Espoirs et combats d'un évêque*, Paris 2005, 218 p.

¹¹ J. Doré, *La Grâce de croire*, t. I, *La révélation*, Paris 2003, 206 p.; t. II, *La foi*, Paris 2003, 270 p.; t. III, *La théologie*, Paris 2004, 271 p.

cette culture.

Quelle est alors «la responsabilité des théologiens dans l'Église»? La théologie est confessante autant que critique, dans son dialogue avec le magistère et avec le monde. Ces deux types de dialogue sont de nature différente dans la mesure où c'est au magistère que reviennent les décisions en matière de foi. Mais le contexte de réception de la foi ne peut plus être ignoré. La foi sait qu'elle est au carrefour des réalités de Dieu et de celles du monde, qu'elle voit comme s'appelant sans cesse.

La missiologie à ce titre se situe au cœur même d'une réflexion théologique qui cherche à se dire et à s'élaborer dans un contexte qui, par nature, est toujours particulier et qui pourtant est relié à d'autres contextes et à un ensemble plus vaste que lui, qui le déborde en amont et en aval.

5. Conséquences pour la mission aujourd'hui

La foi chrétienne est en dialogue constant avec le monde, et honore ainsi la conscience missionnaire qui lui est conjointe. Dans ce cas, le fait que le soubassement de la sécularisation et du sécularisme occidentaux soit peut-être la culture chrétienne elle-même¹² a un impact sur la mission. Reconnaître une sorte de connaturalité entre la foi, incarnée, et le contexte de liberté séculière et d'individualité peut favoriser la mission, la défaire de toute tendance agressive ou repliée sur elle-même (ce qui serait contre sa nature!). Mais cela peut aussi l'entraver en la présentant comme non nécessaire et non avenue dans un monde qui revendique son autonomie face au christianisme, lequel aurait fait éclore cette autonomie.

Certes, il est pour le christianisme très difficile de se faire comprendre, alors que le rapport à la culture est frappé d'amnésie. Mais les nouveaux phénomènes religieux remettent en cause la portée de la sécularisation.

Les communautés nouvelles, dans l'Église catholique de France, sont en partie une réponse à ce défi que représentent les nouveaux phénomènes religieux. Le succès des «Cours Alpha» dans les paroisses montre également l'importance de petites communautés pour que se nouent des relations fraternelles, priantes, et cherchant à comprendre la foi, dans un contexte où celle-ci n'a pas toujours été transmise par les familles.

¹² M. Gauchet, *Le Désenchantement du monde*, Paris 2005, 457 p.

Il ne s'agit plus d'être uniquement présent dans les églises pour le culte ou dans les domaines socioculturels, même pour y „manifester la vitalité de la foi” (LCF p. 28), mais il s'agit bien de prendre à bras-le-corps la question d'un témoignage actif par la parole.

À ce point, il semble qu'un clivage générationnel soit perceptible en France. Les nouvelles générations prennent conscience de l'importance d'un témoignage explicite de la foi. Elles n'ont pas connu l'emprise qu'une foi majoritaire et sociale avait pu exercer en son temps sur les catholiques; elles n'ont pas subi l'hostilité laïque qui s'est manifestée dans les années 1970 envers l'Église, alors prédominante dans la société; elles se trouvent plutôt marginalisées, minoritaires, mais surtout porteuses d'un dynamisme spirituel qui les pousse à être actives dans l'Église et auprès de leur entourage. Ces nouvelles générations s'inscrivent dans la mouvance des Journées Mondiales de la Jeunesse et de la nouvelle évangélisation, que les diocèses prennent également de plus en plus au sérieux. La conjonction des forces missionnaires est vue comme nécessaire et les clivages générationnels ou confessionnels comme des freins à la vitalité de l'Église.

La *Lettre des évêques aux catholiques de France* marque un réel tournant dans la manière dont l'Église se situe désormais dans l'espace public. Tout se passe comme si un bon nombre de catholiques, moins nombreux mais plus conscients de leur identité religieuse, voulaient tourner la page d'un repli dans la sphère privée, ou celle d'un engagement caritatif qui interdirait son explicitation. L'expression de la foi gagne à être publique, au même titre que l'expression d'autres religions dans l'Hexagone. L'Église ne peut pas se taire face aux questions sociales et éthiques qui touchent de nombreuses personnes dans la société, y compris des catholiques. La foi gagne à exprimer la source divine et la finalité de son engagement envers les plus démunis.

La prise de conscience d'une situation minoritaire est facteur de dynamisme dans la mesure où l'Église en France est riche de personnes sérieusement engagées et convaincues. Mais nombreuses sont les régions déchristianisées, en particulier les zones rurales ou les banlieues de certaines grandes villes. L'arbre florissant de certains centres urbains ne saurait cacher la vaste forêt de petites villes ou de villages qui n'entendent plus sonner les cloches de leur église. Mais dans ces contextes déchristianisés, on ne saurait passer sous silence la fidélité de ceux et celles qui cherchent de nouvelles manières de faire goûter l'Évangile.

Seize ans après sa parution, la *Lettre* demeure-t-elle un point de référence dans les paroisses? Les diocèses prennent-ils au sérieux l'af-

faiblesse de la connaissance du christianisme par les nouvelles générations. La transmission ne se fait plus dans le cadre familial, et le cadre culturel ne vient pas suppléer cette absence. Tout au plus le christianisme apparaît-il comme un fait de civilisation, mais révolu. L'image que l'on en donne dans les médias est volontiers déformée. Dans ce contexte, la demande des enfants, des jeunes, voire des parents pour connaître la foi chrétienne de l'intérieur est d'autant plus surprenante. Mais elle n'est pas toujours la conséquence d'une „proposition de la foi” faite dans les paroisses ou les diocèses; et l'accueil de ces personnes qui frappent à la porte de l'Église n'est pas toujours facile: les „accompagnateurs” ne sont pas assez nombreux, parfois peu préparés à cette nouvelle forme de demande, ou peu formés, malgré les moyens pris. La *Lettre* sert au moins de base consensuelle pour les motiver et les former.

Conclusion

L'impact de la *Lettre* a été confirmé dix ans après sa parution par une lettre de Jean-Paul II sur la laïcité, à l'occasion des cent ans de la „séparation entre les Églises et l'État” en France¹³:

„J'invite les fidèles de votre pays, dans la suite de la *Lettre aux catholiques de France* que vous leur avez adressée il y a quelques années, à puiser dans leur vie spirituelle et ecclésiale la force pour participer à la *res publica*, et pour donner un élan nouveau à la vie sociale et une espérance renouvelée aux hommes et aux femmes de notre temps” (no 6).

Si la société française a changé depuis la parution de la *Lettre aux catholiques de France*, avec l'apparition de nouvelles „fractures sociales” et éthiques, si l'enjeu de la présence des musulmans en France occupe souvent le devant de la scène, il n'en demeure pas moins que la *Lettre* marque un tournant réel et fécond dans l'Église de France: elle permet aux acteurs ecclésiaux de prendre appui sur la pertinence de l'Évangile pour répondre aux situations nouvelles, en échappant à la polarité „relativisme/reconquête”, en sortant aussi d'une situation de face à face entre l'Église et la société civile: des questions communes sont à prendre en charge, et la réflexion sur les questions de „sens” apparaît comme de plus en plus primordiale. L'Église est appelée à s'y engager avec sérieux. La *Lettre* ne donne pas ici de recettes, mais un

¹³ Lettre adressée le 11 février 2005 „à Mgr Jean-Pierre Ricard, archevêque de Bordeaux et président de la Conférence des Évêques de France, et à tous les évêques de France”, Vatican 2005.

esprit, un élan et des orientations.

Elle ne minimise pas l'appel à la conversion, des croyants mais aussi des institutions, parce que la conversion est vue comme cet espace où Dieu peut les rejoindre, leur permettre de considérer chaque réalité comme inédite et appelée à se laisser habiter par son Esprit.

Streszczenie

La Lettre des évêques aux Catholiques de France (1996) – *List biskupów do katolików Francji* jest pokłosiem posiedzeń episkopatu Francji w latach 1994-1995. Dokument stanowi ewaluację roli i miejsca Kościoła katolickiego we Francji – kraju, gdzie chrześcijaństwo zepchnięte zostało do przestrzeni życia osobistego. Piętnaście lat po jego publikacji nasywa się pytanie o trafność i aktualność przedstawionej w *Liście wizji* Kościoła i społeczeństwa.

Kościół katolicki we Francji przechodzi czas kryzysu i staje się mniejszością wyznaniową. *List biskupów* proponuje spojrzenie oczami wiary na ten fakt przypominając, że: „Nasza historia jest historią zbawienia, gdzie kryzysy mogą stać się zarzewiem odnowy ducha misyjnego” (LCF, s. 28). Kościół francuski musi na nowo „zapropnować wiarę” nie nakazując czegokolwiek. Potrójna misja ochrzczonych: wyznanie wiary, troska o dobro ludzkości, praktyka liturgiczna i sakramentalna – stanowi podstawową i niezastąpioną formę oddziaływania na zlaicyzowane społeczeństwo. Wspólnota wierzących, poprzez podwójny dialog – z Kościołem nauczającym i ze społeczeństwem poszukującym – odnawia w sobie zdolność recepcji wiary i przekazywania chrześcijańskich wartości. Rezultatem tej dynamiki są nowe wspólnoty życia konsekrowanego, sukces seminarium katechetycznego *Cours Alpha*, liczne akcje charytatywne itd. Kościół inaczej postrzega samego siebie; małe wspólnoty stają się bardziej świadome ich tożsamości religijnej i odkrywają potrzebę dawania świadectwa wiary na forum publicznym. Nowym wyzwaniem dla Kościoła są: podziały społeczne, kwestie etyczne i niepokojąca obecność muzułmanów.

Abstract

La Lettre des évêques aux Catholiques de France (1996) – *The Bishops' Letter to the Catholics of France* is an aftermath of the France Episcopacy's sessions in the years 1994-1995. The document is actually an evaluation of the Catholic Church's role and place in France – a country, where

Christianity has been “pushed” to the privacy sphere. Fifteen years from its publication – a question arises about the cogency and actuality of the vision of Church and society as presented in *the Letter*.

Catholic Church in France is going through crisis nowadays and is becoming a religious minority. *The Bishops’ Letter* proposes to look at this fact with faithful eyes and reminds that: “our history is the history of salvation where crises may become a mainspring of missionary spirit renewal” (LCF, p. 28). The Church in France has to “re-propose faith” without ordering anything. The triple mission of those who are christened: communion, the care for the good of humans, the liturgical and sacramental practice – all constitute a basic and irreplaceable form to influence the laicised society. The community of believers, through a double dialogue – with the Church teaching and with the society searching – renews its own ability to receipt faith and forward Christian values. This dynamics’ results in new communities of consecrated life, in the *Cours Alpha* catechetical seminar’s success, numerous charity actions etc. The Church perceives itself in a different way; small communities become gradually more conscious of their religious identity and discover their need to give the testimony of faith in public. Church’s new challenges are: social divisions, ethical problems and the alarming presence of the Muslims.